

Cinéma

Polémique sur «le Cauchemar de Darwin»

Un historien dénonce les manipulations du réalisateur Sauper.

Par Didier Péron

Article paru dans "Libération", du samedi 18 février 2006

César du «meilleur premier film», *le Cauchemar de Darwin*, documentaire de Hubert Sauper, vif succès en 2005, est contesté dans le numéro 635-636 de la revue *les Temps modernes* par l'historien François Garçon, dans un article d'une trentaine de pages. En prenant l'exemple de l'exploitation de la perche du Nil en Tanzanie dans la ville de Mwanza, au bord du lac Victoria, Sauper a livré un documentaire catastrophe sur le quotidien d'Africains broyés par le libéralisme occidental puisant à son seul profit prédateur dans les ressources renouvelables du pays. Le film spéculait aussi sur un trafic d'armes véhiculées à bord des gros porteurs russes servant à l'exportation du poisson.

Selon François Garçon, «*le réquisitoire de Sauper est d'une redoutable efficacité*» mais aussi globalement manipulateur. Il rappelle que la perche du Nil a été introduite dans les années 50 dans le cadre d'un programme de développement de l'OCDE, et que les seuls à s'opposer à ce type de politique à l'époque se comptaient dans les rangs de l'extrême droite. Le film laisse à penser que l'intégralité du poisson file vers les pays riches. Or, selon Garçon, «*74 % de ce qui est pêché dans le lac Victoria n'est pas exporté, et 40 % de ce total sera consommé sur place*». De même, les magazines de la BBC cadrés en gros plan où l'on voit des photos de soldats noirs portant des caisses (sous-entendu d'armes illégales livrées par les pays occidentaux) dateraient d'octobre-décembre 1997 et seraient des clichés d'une action «*inscrite dans le droit international*» en soutien au gouvernement du Sierra-Léonais Ahmad Tejan Kabbah, renversé par un putsch.

Enfin, le film montre Mwanza comme une petite ville pourrissante. Or il s'agit de la deuxième plus grosse agglomération urbaine de Tanzanie. «*Exit les contrastes sociaux intra-africains, la bourgeoisie locale industrielle, le grand parc d'automobiles, les immeubles modernes, tous signes de modernité industrielle qui contrarient la thèse ultramisérabiliste d'une Afrique scotchée au malheur, cliché conforme il est vrai à l'attente du spectateur occidental.*»

Le réalisateur répond par une lettre furieuse mais peu argumentée.